

LES MOHICANS DE PARIS par Alexandre Dumas

— Mon fils habite, à ma fleur de Vienne, le même château que j'ai habité deux fois : une fois en 1800, après Austerlitz ; une fois en 1805, après Wagram ; — cette seconde fois, j'y restai près de trois mois. — Il en habite l'aile droite, que j'avais choisie pour mon habitation intime... Qui sait ? chose étrange ! ce qui se passe de ces choses peut-être la mienne ; il faudrait s'en informer de cela.

— Tiens, voici un plan du château de Schenbrunn que j'ai fait moi-même cette nuit ; l'aile du château que j'habitais y est rappelée dans tous ses détails : la chambre à coucher, le cabinet de toilette, les volets, la moulure qui fait pousser, en voyant le dessin. Ce plan est signé de moi ; et caché avec soin aux espions anglais : il sera ton moyen de reconnaissance. — Soyez tranquille, sire ; il faudra me tuer pour me le prendre ! — L'âme de rester vivant, et qu'on ne le prenne pas ; cela vaudrait mieux... Attendez, c'est pas tout. — L'empereur alla à une cassette placée sous le pied de son lit, et qui contenait un million en or ; il y prit trois cent mille francs, et me les donna. — Oh ! si vous voulez que je fasse de cet argent ? lui demandai-je. — Oh ! ce n'est pas à vous que je le donne, monsieur le Comte ; je vous le confie, entendez-vous bien, maître Cincinnatus ? Pour les besoins de la cause ; vous l'emploieriez comme vous le jugerez convenable. Ce n'est pas grand-chose que cent mille écus dans les mains d'un imbécile ; c'est un trésor dans les mains d'un homme intelligent. J'ai fait ma première guerre d'Italie avec deux mille francs que j'avais dans le coffre de ma voiture. — Et l'empereur me tendit sa main, que je lui baisai.

de mes plus fidèles serviteurs, le général Lebastard de Préfont... — Oui, sire. — Je l'y avais envoyé, en 1812, pour voir si, au moment où je faisais la guerre à l'Angleterre en tentant l'Orient par le Nord, — comme, en 1785, de lui avais faite en tentant l'Orient par l'Égypte, — il ne pouvait pas provoquer un autre révolte de Chandernagor, et tailler pour Roudjet-Sing un rôle de Tippou-Sah heureux. Nos desseins sont venus ; j'ai dû tourner moi-même, de la main, des nouvelles de mon fidèle envoyé ; entré au service du prince indien, il ne s'en tient pas moins à ma disposition. — Si donc tu étais obligé de fuir, Sarrant, fuis vers cette vieille couronne de genre humain qu'on appelle l'Inde, partage avec Lebastard la somme qui te restera, quelle qu'elle soit ; ce brave serviteur n'était pas riche, et il doit avoir laissé en France une petite fille de l'éducation de laquelle je devais me charger, si je n'avais resté empereur. — Voilà, mon cher Sarrant, pourquoi je t'ai dénoncé, pourquoi je te chasse, pourquoi je demande que l'on te renvoie en Europe, et cela, le plus tôt possible, entendus-tu, c'est à moi, et que si tu n'as plus rien de commun entre nous, que lorsque tu seras là-bas ! — Et l'empereur me tendit sa main, que je lui baisai.

dresser à vous pour le placement des cent mille écus. Vous savez ce qui se passa entre nous à ce sujet. — Maintenant, depuis quatre ans que je suis revenu de Sainte-Hélène, j'attends une occasion de servir l'empereur selon ses desirs. Une conspiration est organisée à Roudjet-Sing ; les chefs du complot ; — vous dire quel sont les chefs du complot ; — leur dire quel n'est pas le mien ; — ce que je puis vous affirmer, c'est que les plus illustres noms de l'Empire vont tenter demain la ruine du gouvernement des Bourbons ; — Roudjet-Sing, non ! Roudjet-Sing, non ! pas !... Si nous réussissons, nous n'avons rien à craindre, nous sommes les maîtres ; si nous échouons, l'échafaud de Didier nous attend ! C'est pour cela que je vous ai prié de retirer les cent mille écus des mains de votre notaire, et d'avoir, s'il était possible, du papier au lieu d'or. — Craignez-vous d'être compromis ? — Je commence par vous dire que vous ne pouvez l'être ; — mais, enfin, si vous avez des craintes à cet égard, aujourd'hui même je vous écris que des affaires importantes me forcent à me séparer de vous ; et, la conspiration échouant, je me sauve comme je puis. — Voulez-vous, au contraire, m'aider jusqu'au bout ? Demandez-moi Jean, qui est un fidèle serviteur ; qu'il tienne ici, demain toute la journée, deux chevaux sellés, dans tant chacun cinquante mille écus, par une valise. J'ai tout le long de la route, d'Alger à Brest, des relais qui sont cachés ; — à Brest, je m'embarque pour les Indes, et je vais, selon les ordres de mon maître, rejoindre à Lahore le général Lebastard de Préfont.

— Vous savez donc révéler ? — Jean est à votre disposition ; et, demain, dès le point du jour, les chevaux, avec l'argent dans les sacs, vous attendront tout sellés. — M. Sarrant ouvrit son portefeuille, et en tira un papier. — Un monsieur, dit-il, voici votre contre-lettre ; dès aujourd'hui, je me regarde comme retiré dans les cent mille écus, mais, si le cas ou les circonstances m'empêchaient de repasser par Virey, un mot de moi, et je vous suis en prisonnier ni tué, vous dirait ce qu'il faut faire. — Elle répondit, à mon grand étonnement : — Il faut faire ce qu'il te demande. — Je regardai, étonné. — Comment reprenez-vous ? — Je le dis qu'il faut lui donner Jean, lui tenir deux chevaux prêts, et priez... Elle allait dire : « Dieu ! mais elle re- prit en souriant : — Et priez le diable qu'il échoue ; car jamais occasion pareille à celle-là ne nous sera donnée de devenir millionnaires ! — Je frissonnai, et elle me vit pâlir. — Oh ! dit-elle, je croyais que c'était chose convenue, et que nous n'avions plus à revenir là-dessus. — Puis, avec ce ton impérieux que, depuis quelque temps, elle prenait à certaines heures : — Occupez-vous d'une chose seulement, dit-elle, c'est de lui reprocher votre contre-lettre. Moi, je vais vous l'envoyer, afin qu'il n'y ait pas de temps perdu. Je me charge du reste. — Et elle sortit. — Un instant après, M. Sarrant entra. — Vous me faites appeler ? demanda-t-il. — Oui.

Notre Almanach 1910 DE NOMBREUSES GRAVURES Prix : 40 centimes

Le Congrès de la Libre-Pensée LA PREMIERE JOURNEE. — LA GLORIFICATION DE FERRER

Le soir A 8 heures et demie à ce lieu, à la salle des fêtes du Grand-Orient de France, une grande manifestation commémorative de la mort de Ferrer, au cours de laquelle des discours ont été prononcés par les délégués de nombreux groupements et par MM. le général Peigné, Emile Desvaux, Paul-Hyacinthe Loyson, Thalamas, etc.

Chronique des Sports Courses de Douai La société des Courses de Douai a fixé ses deux réunions de 1910 au dimanche 23 mai et au dimanche 26 juin.

LE Réveil du Nord est en vente à PARIS, tous les jours, aux Bibliothèques de la Gare du Nord et chez Madame Schneider (kiosque 50), boulevard Montmartre, 2.

Le Budget et les Douaniers Nos législateurs ont repris leurs travaux. La discussion du budget va être l'objet d'un sérieux examen. Les gouffres de la guerre et de la marine demandent des sacrifices onéreux pour le pays. Il le faut, nous nous inclinons respectueusement, la défense de la patrie l'exige.

OMNIA PATHE (Rue Esquermoise). — Grand spectacle cinématographique (films d'art), de la Société des auteurs, joués par les plus célèbres artistes. Derniers nouveautés chaque samedi. Tous les soirs, à 8 heures et demie. Matinées dimanches et fêtes, à quatre heures, Buffet.

CONSTIPATION et Affections de l'Estomac et de l'Intestin guéries par les Dragées de Santé de Dubus

PROGRAMME DES SPECTACLES SALLE DE SPECTACLE Aujourd'hui Mardi et demain Mercredi, fête de la Trinité, opéra-comique, en 3 actes, musique de Verdi.

Brasserie Universelle Casino des Familles. — M. Ch. Boucher, directeur-propriétaire, place du Théâtre, Lille. — Tous les jours, matinée de 4 à 7 heures ; soirée à 8 heures 1/2. Spectacles-concerts, programmes variés et personnels accablés au tapit : linguistique, comique typique, Waring, trio jongleurs de masses ; Londré, comique excentrique les frères Vio, fantaisies sur escalier ; Mlle Delanoy, chanteuse de genre ; Georges, diseur.

Le Journal Officiel publie un arrêté aux termes duquel des diplômes de maître-mineur ont été délivrés à des candidats qui ont subi avec succès les épreuves de la mine à Douai.

Le Journal Officiel publie un arrêté aux termes duquel des diplômes de maître-mineur ont été délivrés à des candidats qui ont subi avec succès les épreuves de la mine à Douai.

Le Journal Officiel publie un arrêté aux termes duquel des diplômes de maître-mineur ont été délivrés à des candidats qui ont subi avec succès les épreuves de la mine à Douai.

HERNIES Guérison sans douleur sans bandage en 10 jours, par le Docteur BASTIN, spécialiste, à Fontaine-l'Évêque (Belgique).

Les Réservistes et l'allocation journalière Les réservistes et territoriaux appelés à effectuer une période d'exercices l'an prochain recevront incessamment, émanant de leur bureau de recrutement, une carte postale-avis, les prévenant de leur convocation en 1910 et leur faisant connaître les formalités à remplir au cas où ils auraient l'intention de solliciter pour leur famille, pendant leur présence sous les drapeaux, le bénéfice de l'allocation journalière de 0 fr. 75 pour la femme et de 0 fr. 25 par enfant, prévue par la loi.

LE FOYER DU SOLDAT Elles sont nombreuses les œuvres d'intérêt social qui bénéficient de subventions prélevées sur le budget des communes, pour le produit des jeux. La liste — parue dans le dernier rapport de notre ami et collaborateur Massé, sur le budget des finances — serait fort intéressante à parcourir dans son entier. Mais contentons-nous de noter, pour aujourd'hui, une subvention de 10,000 francs, pour la création, à Paris, de cinq nouveaux « Foyers du soldat ».

LE RENSEIGNEMENT GENERAL publié à Lille, 5, Grand'Place. On y trouve toutes les informations financières intéressantes et une Revue des Marchés de Lille, Paris et Bruxelles.

LE RENSEIGNEMENT GENERAL publié à Lille, 5, Grand'Place. On y trouve toutes les informations financières intéressantes et une Revue des Marchés de Lille, Paris et Bruxelles.

LE RENSEIGNEMENT GENERAL publié à Lille, 5, Grand'Place. On y trouve toutes les informations financières intéressantes et une Revue des Marchés de Lille, Paris et Bruxelles.

L'Almanach du Réveil du Nord est le plus complet le moins cher des Publications similaires 40 centimes

LE RENSEIGNEMENT GENERAL publié à Lille, 5, Grand'Place. On y trouve toutes les informations financières intéressantes et une Revue des Marchés de Lille, Paris et Bruxelles.

LE RENSEIGNEMENT GENERAL publié à Lille, 5, Grand'Place. On y trouve toutes les informations financières intéressantes et une Revue des Marchés de Lille, Paris et Bruxelles.

LE RENSEIGNEMENT GENERAL publié à Lille, 5, Grand'Place. On y trouve toutes les informations financières intéressantes et une Revue des Marchés de Lille, Paris et Bruxelles.

LE RENSEIGNEMENT GENERAL publié à Lille, 5, Grand'Place. On y trouve toutes les informations financières intéressantes et une Revue des Marchés de Lille, Paris et Bruxelles.

LE RENSEIGNEMENT GENERAL publié à Lille, 5, Grand'Place. On y trouve toutes les informations financières intéressantes et une Revue des Marchés de Lille, Paris et Bruxelles.

Le Collier Sanglant ROMAN DRAMATIQUE par Paul FEVAL fils

— Vingt petits bons dieux ! disait-elle, — c'est-y la colique qui nous a fait tressailler ? — Ah ! si c'est le marquis qui vient d'ici ! — C'était vrai, les émotions récemment ressenties par le vieux gentilhomme breton avaient été trop fortes. — Depuis son retour en son hôtel, depuis tout son entrée dans la chambre de l'année de ses filles adoptives, ses jambes s'étaient mises à trembler sous lui. — C'est que grâce à d'énergiques efforts qu'il était parvenu à dissimuler, attendant avec impatience l'arrêt qui devait rendre Akmet sur le sort de sa pupille. — Peut-être, cependant, sans se rendre compte de son mouvement, et malgré l'impérieuse volonté qu'il avait de ne pas faiblir, sa main s'était appuyée, comme par mégarde, sur l'épaule de Yaume, devenu un voisin après sa cure merveilleuse. — Puis, peu à peu aussi, graduellement, cette même main s'était prise à glisser le long de l'épaule sur laquelle elle pesait, et bien que le corps entraînât le bras, et le bras revenant à elle avait ouvert ses grands yeux surpris, le vieux marquis avait basculé. — Infailliblement, il serait tombé à la renverse sur le parquet sans l'interposition des

bras du gars qui s'étendit d'eux-mêmes pour le recevoir. — Et cette scène n'aurait eu pour témoins que ces deux acteurs si l'effort d'un poète du Breton n'avait précédé son action loquace. — Un peu rassuré sur l'état d'Amy dont la petite main venait de presser la sienne, et jugeant que la société ne pouvait qu'être d'une bonne influence sur son esprit pour dissiper ce qui restait de sa terreur récente, Ali fit asséoir Edmée à côté de son lit, bien près de la tête de la malade, de façon à lui cacher le fauteuil sur lequel Yaume, aidé de M. Jaffary, venait de placer le marquis inanimé. — Puis, se penchant à l'oreille de la petite amazone, il murmura : — Occupez-la, distrayez-la. Je vais vous envoyer Claudine, et Fautette ira chercher Mlle de Breton, afin qu'elle procède à un peu de son service de ce qui vient de se passer. — Un peu, il sera toujours temps de savoir. — Une potion laudanienne, que venait de lui faire prendre son ex-professeur, commençait à opérer sur Amy, dont les paupières lourdes et paralysées ne cherchaient plus à s'ouvrir. Sa respiration était paisible et régulière. — Le calmant agissait sur elle avec la force d'un soporifique. — Profitant de ce repos qu'il avait préparé pour sa malade, sans soupçonner qu'il se rendrait aussi service à lui-même, puisqu'un autre réclamait ses services, le jeune docteur s'avança vers la marquis.

levait déjà le bras pour y appliquer une cloque retentissante — remède intelligent et peu coûteux dont la pratique est un peu arrêtée dans sa course par une main de fer. — Dame ! oh ! dame ! l'arrêt en se retournant déjà furieux, — c'est donc qu'on veut m'affronter et se boucher d'avec moi !... — Plus bas, répondit Ali en pressant un peu sur le poignet qui n'avait pas abandonné. — On ne veut pas te battre, mais te faire taire. — Il lâcha Yaume en le repoussant un peu pour prendre sa place auprès du marquis. — La poussée de son interlocuteur avait envoyé le jeune Breton chancelant et stupéfait se coller contre la muraille. — Par exemple, grands-tiens ! soudainement en secouant ses doigts engourdis, — je n'suis point fin, ma foi jurée. Voilà un bon maître d'école, qui se peut vancher comme ton ton ton Kéneq. — Quoi poigne ! — Ali s'était planté bien en face du vieillard et la tête un peu penchée en avant, il le considérait attentivement. — Au bout d'un instant, ses lèvres minces se plissèrent imperceptiblement et la peau froissée de ses joues prit une teinte plus mate. — Ce serait à douter de la Providence, murmura-t-il entre ses dents, — si, par contre-coup, le misérable avait tué le meilleur des hommes. — Que croyez-vous donc ? demanda timidement M. Jaffary, bien plus impressionné par l'agitation du docteur que par la rigidité du corps du marquis et par son regard fixe et vitreux. — Dans un instant, je vous dirai cela, — répliqua Ali d'un ton soucieux en prenant précaution le marquis sous les aisselles. — Pour le moment, veuillez avoir l'amabilité de m'aider à porter notre vieil ami jusqu'à sa chambre. — M. Jaffary obéit et se prit à marcher de-

vant. — Toi, ajouta le docteur en s'adressant à Yaume, que te considères-tu avec admiration : un valet à la porte de cette chambre. C'est ici l'appartement des dames et personnel, et tu n'as pas à te mêler de ce qui ne te regarde pas. — Un instant après, le marquis était étendu sur son lit, dans le cabinet où les membres mutilés des dieux de bronze, qui formaient le sujet de la pendule monumentale, s'éparpillaient sur le tapis, auprès de nombreuses liasses de billets de banque, attestant la récente visite de l'assassin. — Mais les yeux de M. Jaffary n'étaient pas attirés par ces détails sinistres, non plus par le grisant spectacle de l'intérieur du meuble turc auquel le voleur n'avait pu échapper la centième partie de son contenu. — D'ailleurs, pendant pour la première fois de sa vie dans l'appartement du marquis de Troglou, il n'aurait pu deviner l'emplacement de la chapelle mystérieuse où dormait le fabuleux trésor d'ami paré Mlle Amy dans le cabinet particulier, même si cette chapelle n'avait pas été cachée, même si son entrée s'était trouvée enchaînée par un sujet d'appréhension d'un ordre plus élevé. — En effet, toute son attention était absorbée par le travail auquel se livrait en ce moment le docteur. — Au surplus, sa curiosité eût-elle traversé le cerveau, son regard n'aurait pu rencontrer ni examiner le bizarre petit meuble turc sur lequel, le masquant entièrement, se dressait avec un désordre plein d'art, une des grandes tentures des fenêtres. — Le corps du vieux marquis gardait toujours cette rigidité cadavérique qui ne semblait pas devoir le quitter de sitôt. Ses pupilles avaient cette effrayante fixité qu'ont les yeux des morts dont on a oublié de fermer les paupières et qui semblent, alors qu'ils viennent d'être entrés, vouloir sonder

l'éternité. — Comme Ali Akmet se relevait, réprimant un geste de découragement, M. Jaffary répéta : — Que croyez-vous donc ? — Je crois, répliqua le docteur, — Je crois que Satan se mêle de protéger le lâche meurtrier des femmes, contre la cynique habileté duquel la justice est désarmée. Je crois que, par le fait de ce malheureux contre-temps, la vendetta jurée va rester plusieurs jours, peut-être plusieurs mois inactive. — Heureux encore si la misérable ne profite pas de ce répit pour imposer de nouvelles victimes, non ignobles et incompréhensibles. — M. le marquis... — A son âge... un pareil coup... c'était à prévoir ! — De voir, expliquiez-vous, de grâce ? — M. le marquis vient d'être frappé par un épanchement double. — Un épanchement ! fit M. Jaffary avec épouvante. — Pauvres demoiselles ! — M. le marquis, à plaindre, en effet, murmura Ali Akmet, — car s'il n'avait pas pu remplacer celle qu'il perdrait en la perdant. — Il trappa du pied en ajoutant : — Et ce serait une véritable malédiction si, pour la troisième fois, elles devenaient orphelines. — Oh ! docteur, n'avez-vous aucun moyen de le sauver ? — Si était jeune, riposta Ali avec découragement. — Mais à son âge, que peut la science contre une telle maladie ? L'épanchement double au cerveau, c'est la mort à bref délai ou, ce qui ne vaut guère mieux, la paralysie générale. — Du doigt il pressa le timbre qui était dans la rue et dit au valet de chambre Pelé qui se présentait à la basse, l'air pitieux : — Allez chez le pharmacien le plus proche et rapportez-moi vivement des vélocardes, et je vais tenter l'impossible, ajouta-t-il en se tournant vers M. Jaffary. — Le possible, c'est de mourir, pour quelque temps encore, la vie dans le corps qui est tout à donner. L'impossible, c'est de lui rendre le mouvement et la faculté de penser... Réussira-t-il ? — Ali Akmet se mit à arpenter la chambre avec agitation. — Monsieur Jaffary, fit-il tout à coup, en s'arrêtant devant le malade qui gardait son immobilité cataleptique et semblait de pierre, — veuillez avoir l'obligeance de ranger dans un coin tous ces débris qui sont à terre. Il ne faut pas qu'une personne survivante puisse voir ce désordre. Moi, je vais préparer des ventouses, car Pelé se fait à la rendre et chaque seconde est mortelle. — Lorsque le jeune étudiant eut obéi et fait disparaître les morceaux de la pendule, il revint vers le lit dont le docteur s'éloignait emportant des linges imbibés de sang. — Tiens, murmura-t-il, quel changement !... Il est sauvé, n'est-ce pas ? — Dans quelques heures, nous le saurons, répliqua Ali. — Actuellement, il est toujours tenu par la paralysie nerveuse des congestions qui l'enlacent et l'immobilisent de sang. — C'était vrai ; sans le jet du pouls et une extraordinaire animation de la face, le corps paraissait assés bien une idée exacte de la mort. — Cependant, si ses yeux étaient pâles, ses lèvres tranchaient sur elles en rouge vif et son œil, grand ouvert, mais toujours fixe, brillait d'un éclat surprenant. — En le regardant, M. Jaffary se sentit étonné. — Involontairement, il venait de penser aux légendes magyares, qui représentent les vampires dormant tout éveillés dans leurs tombes. — La maladie du marquis dura un long